

Danger : court-circuit

Une vingtaine d'œuvres sont exposées à la galerie Bonnier : reliefs de polyester sur bois comme des morceaux de réalité encadrés et fardés en gris-plomb.

Rien apparemment de plus froid, neutre et déprimant que les *Energiestilleben* (natures mortes dites «énergies») de Rico Weber. Il est étrange cependant de noter les sentiments et impressions qu'elles suscitent, et cette sorte d'intimité avec l'artiste, qui paraît, curieusement, se livrer dans ces travaux fondés sur l'artificialité, la grisaille du quotidien, le danger potentiel représenté par des énergies imparfaitement canalisées.

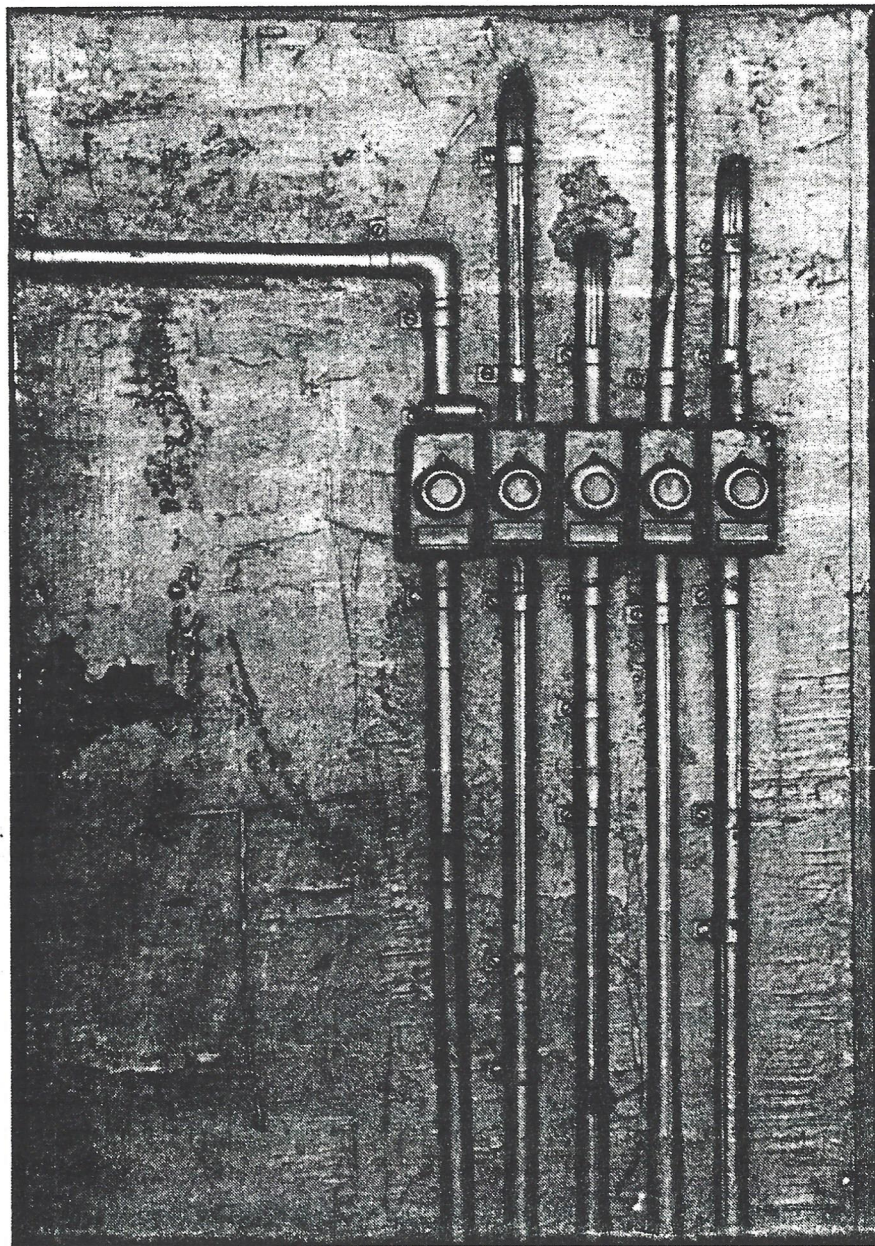
Les œuvres de Rico Weber, montrées au nombre d'une vingtaine à la galerie Bonnier, consistent en des reliefs de polyester sur bois, patinés d'un ton gris-plomb prêt à déteindre sur la main du visiteur curieux. Intouchables, ces pièces miment, à la manière hyperréaliste, des vieilles installations électriques au bord du court-circuit (tuyaux, câbles, prises, tableaux de fusibles, interrupteurs, boutons d'ascenseur) et disent l'incommunicabilité perdurant malgré les progrès techniques ainsi que la banalisation de ce qui faisait, voici un siècle, figure de miracle: l'éclairage électrique. Qu'il y a-t-il de plus laid dans un appartement que ces tableaux de fusibles plus ou moins cachés dans une encoignure, ces interrupteurs maculés, ces tuyaux empoissés, ces prises détériorées?

Comme des tableaux

Les titres choisis par l'artiste, tantôt descriptifs comme *Petit portrait d'interrupteur* ou *Tableau électrique*, tantôt plus métaphoriques ou philosophiques comme *Bird of Paradise* ou *Le Secret de la vie et de la mort*, alimentent le discours narratif ou anecdotique. Les reliefs, obtenus à l'aide d'une matière synthétique et encadrés comme des tableaux, représentent autant de fragments de la réalité, découpés et figés sous une couche de fard cendré; le teint de ces «portraits» n'est ni véritablement noir, ni seulement gris, ni joliment argenté, pas tout à fait brillant, mais pas mat non plus... On reconnaît, outre les attributs de la fée électricité mentionnés plus haut, des morceaux de tapisserie, avec leurs motifs typiques (Rico Weber a commencé par faire, à Zurich entre 1959 et 1963, un apprentissage de tapissier), des catelles de salle de bain ou de cuisine, un décor de W.-C. avec son citron de savon bien reconnaissable, des plumes, laissées là par quelque Icare égaré au XX^e siècle, etc. Tout cela modelé dans le polyester et arborant une monochromie indéfinissable.

Miteux mais heureux

Le plus beau bas-relief, intitulé *Black mirror*, illustre bien le paradoxe moderne que traite Rico Weber, celui d'un âge tourné vers la lumière aveuglante des néons ou des écrans vidéo, fasciné par la vitesse et le voyage, épris de soi à la façon de Narcisse, et qui pourtant ne parvient plus à percevoir son propre reflet. Un âge qui développe les moyens



«Cinq fusibles» (photo Rico Weber g)

de communication et où la solitude ne s'est jamais fait mieux sentir. Un âge où l'architecture, dite post-moderne, recherche le bien-être en même temps que la fonctionnalité, et où la majorité des gens sont contraints de louer au prix fort des appartements miteux, et de s'en déclarer bien contents.

Musée de cire revisité, musée où l'absence de figure humaine appelle, comme le vide appelle le plein, l'image vivante et touchante de l'homme, musée où l'on ironise sans cynisme sur la fatigue qui couronne un siècle de progrès et d'inventions, l'environnement recréé ici semble se situer à l'opposé du monde de Jean Tinguely, dont Rico Weber a longtemps été le collaborateur, avant de choisir entre le métier d'assistant et la vocation d'artiste. Et pourtant, on reconnaît chez les deux amis

une semblable préoccupation de la mort, un goût similaire de la mise en scène parodique et une méthode analogue consistant à intégrer des objets récupérés. Né en 1942 à Hinwil, Rico Weber a donc effectué un apprentissage de tapissier, travaillé avec Tinguely et Niki de Saint Phalle et beaucoup voyagé. Il expose depuis la fin des années septante, dans le canton de Fribourg particulièrement, où il vit.

Laurence Chauvy

«Rico Weber: Energiestilleben». Galerie Bonnier, rue Saint-Laurent 4, Genève, jusqu'au 1^{er} novembre, ouvert du mardi au vendredi de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. 30 et le samedi de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h., tél. 022/ 735 87 35

Journal de Genève, le 15 octobre 1971